

NICOLAS SCHUYBROEK

Le sacre de la sérénité

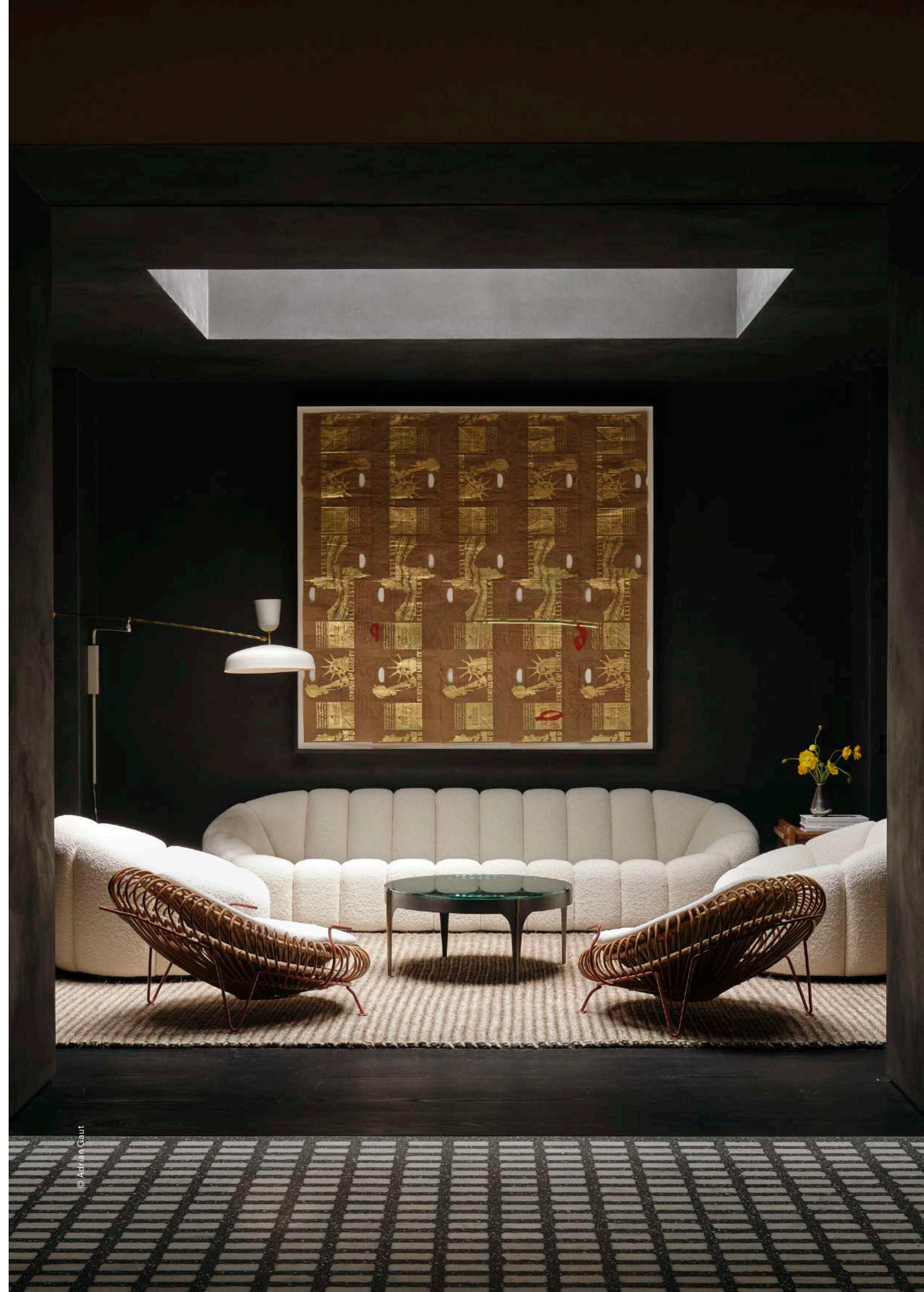


Porté par un minimalisme habité et une quête de justesse, Nicolas Schuybroek façonne des sanctuaires contemporains de Bruxelles à Taïwan et de Milan à New York. Une architecture où le calme se fait forme, matière et âme.

MOTS : BARBARA WESOLY

BE PERFECT | NICOLAS SCHUYBROEK

© Matthieu Salvaing

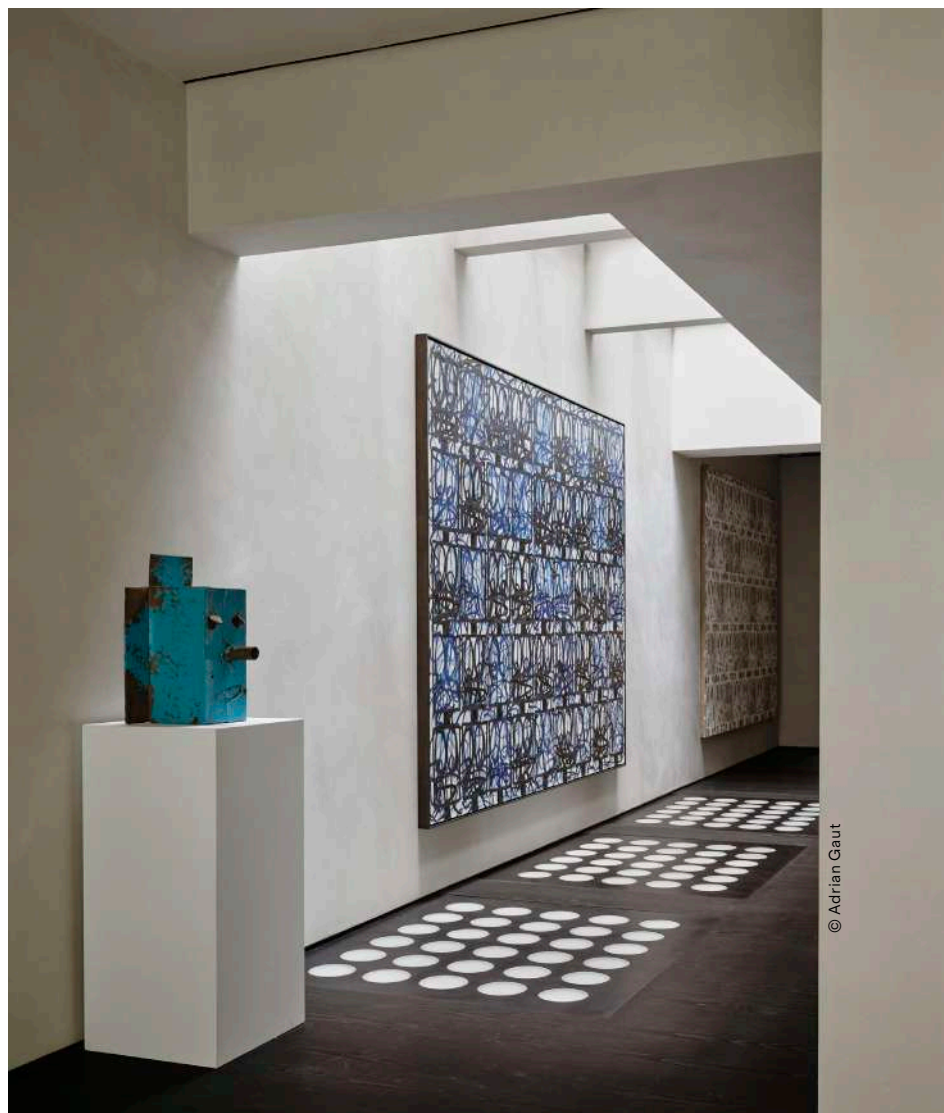


© Adrian Gaut

Les lieux que vous concevez sont multiples, hétéroclites, aussi bien par leur emplacement que par leur caractère et leur taille. Qu'est-ce qui motive le choix d'un projet ? Il s'agit d'une dimension très intuitive, mais aussi d'une profonde recherche de diversification. Il est essentiel pour moi de ne pas être labellisé, assimilé à une catégorie de bâtiment ou de client, mais au contraire d'œuvrer à de nombreuses échelles et typologies. Qu'il s'agisse de la boutique Aesop de Londres, du restaurant The Jane à Anvers, de la galerie d'art Carpenters, des constructions résidentielles ou des rénovations d'appartements à Paris et Amsterdam, les récentes réalisations de notre bureau racontent toutes cette volonté.

Chacune est-elle dès lors pour vous l'occasion d'une réinvention ? Qu'il s'agisse de technique ou de vision ? Je pense que c'est totalement nécessaire. Sans cela, on tombe dans un côté linéaire et dogmatique, en perdant une part fondamentale de créativité. Lorsque j'entame un projet, je m'interroge sur la manière de repenser les éléments, la structure ou le dessin et ainsi faire pleinement sens par rapport au lieu et aux besoins qui l'accompagnent. C'est en même temps paradoxal, car en tant qu'architecte on souhaite aussi la reconnaissance d'une certaine forme de signature. Cela demande d'atteindre l'équilibre entre renouveau et identité.

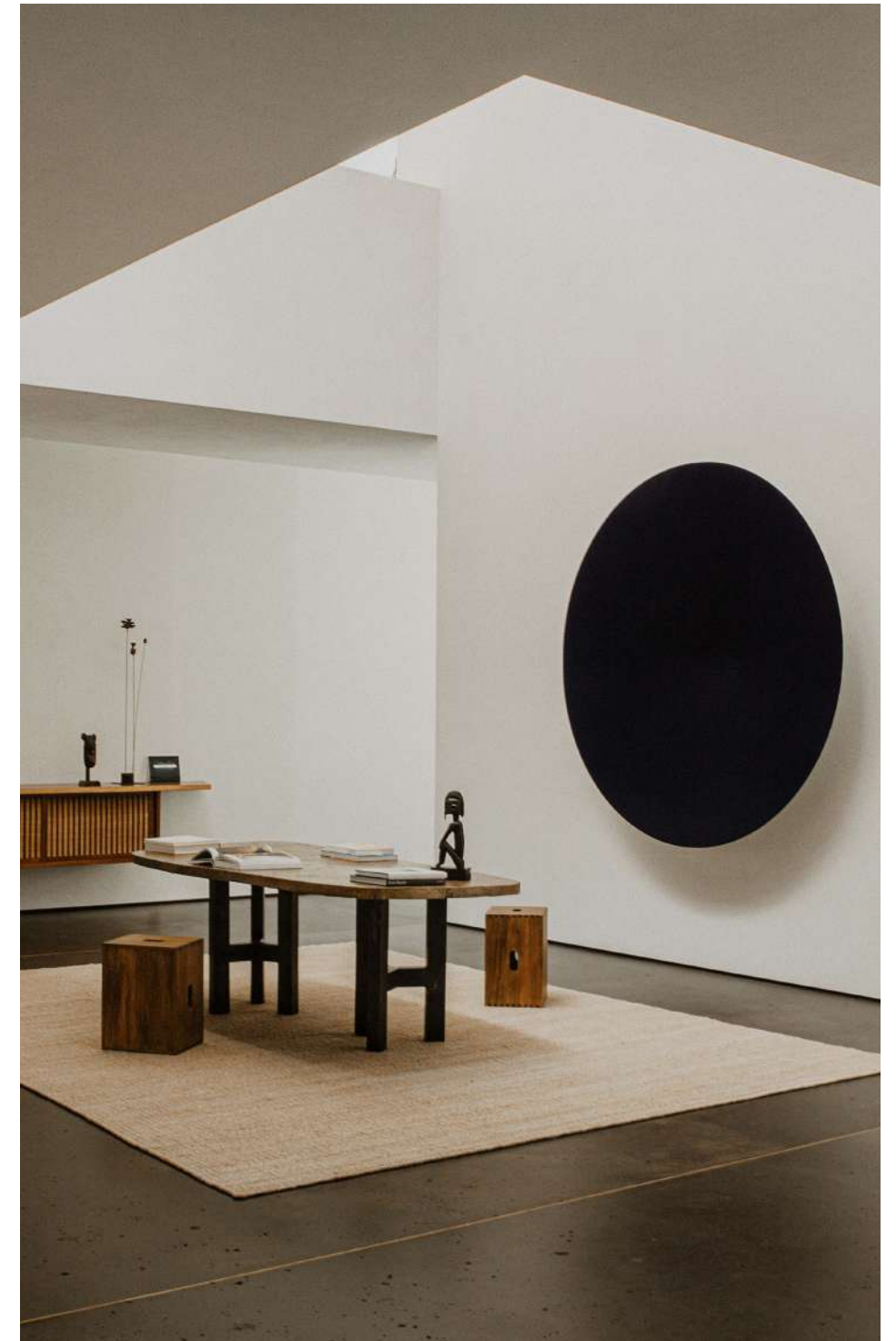
Votre empreinte est chaleureuse et pourtant profondément épurée. À la fois vivante et caractérisée par une puissante sobriété. Comment ces éléments se rencontrent-ils ? C'est un processus en constante évolution. En 2021, je publiais Selected Works. Volume 1, une monographie des réalisations de la décennie écoulée. Une



© Adrian Gaut

démarche d'archivage et de mise en perspective qui m'a permis d'en reparcourir le fil et de réaliser leur transformation progressive. Mon approche reste contextuelle et globale, celle de lignes justes, d'un travail de lumière, de proportion, de symétrie. La métamorphose vient des éléments qui se greffent sur ce socle, notamment au niveau de la palette de matériaux, plus chaude, texturée, profonde, mais aussi de l'esthétique. J'ai toujours ressenti une grande admiration pour l'architecture

© Matthieu Salvaing



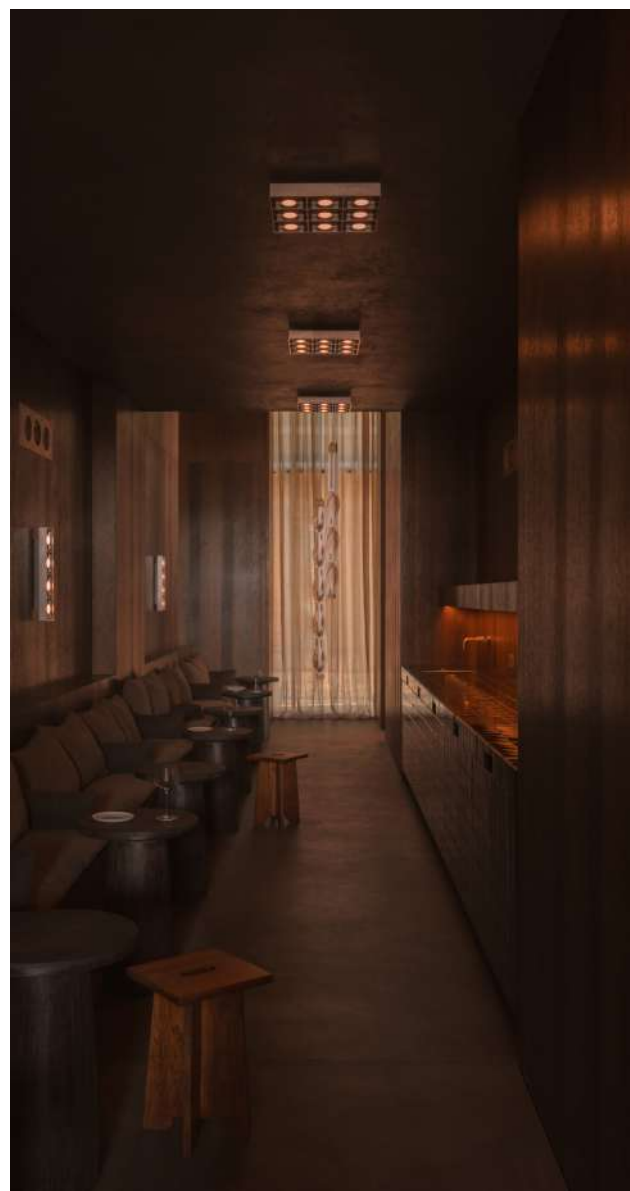
romane du 10e et 11e siècle, mais s'y est aussi ajouté un langage plus contemporain et vernaculaire, inspiré par les créations de Luis Barragan ou de Studio Mumbai, avec la volonté de rendre un cadre très minimaliste, et géométrisé, plus humain, afin qu'il s'en dégage une pleine émotion.

Vous liez aussi votre vision à une forme de révérence, presque mystique. Elle est nourrie par un cadre de références, dont un certain nombre de structures

religieuses, mais aussi par la musique et l'art plastique. C'est avant tout une question de cadence, de rythme, de plein et de vide, comme de silence, qui permet de créer une architecture qui fasse sens. C'est une notion très mystérieuse, portée par la certitude d'avoir trouvé le bon axe, le bon vecteur. Celui qui confèrera un calme intérieur à l'endroit, le sentiment d'une communion avec celui-ci. C'était notamment le cas pour The Jane, où un changement s'opère chez ceux qui y pénètrent, comme emportés vers un ailleurs.



© Romain Laprade



Vous venez en effet de signer le nouveau cadre de ce restaurant emblématique. Quelles en étaient les notes d'intention ? C'est un projet comprenant énormément de concepts, qu'il s'agisse d'expérience, de philosophie, ou de proportions, nourri par une palette de matières chaleureuses et très brutes à la fois. Nous avons poussé très loin son histoire, en faisant appel à des artisans en provenance de la région d'Anvers et des Pays-Bas qui ont dessiné des meubles, spécialement pour faire corps avec l'endroit, participer à ce narratif. Le lieu s'apparente à un temple, une notion

qui m'est chère, celle d'un espace où l'on perd toute notion de temporalité et de géographie, de dimension extérieure. L'humain a toujours construit à travers les siècles pour s'abriter, se soigner, se mettre en lien, se protéger. Et aujourd'hui cette bulle, cette mise à distance du monde est devenue une notion primordiale.

Après ces 14 ans d'activité au sein de votre propre studio, reste-t-il des concepts inexplorés, des projets qui demeurent à l'état d'ambition ? J'aimerais créer pour des sphères plus

publiques, très architecturées et de plus grande ampleur, autour d'un vignoble ou encore d'un musée. L'art et la culture jouent un rôle essentiel pour moi et ont toujours fait partie de mon cheminement personnel. Un second livre est également en réflexion. J'espère pouvoir le publier en 2026, afin qu'il marque une période de cinq ans. L'occasion d'un nouveau jalon créatif et de continuer cette exploration qui me porte toujours plus loin.

www.ns-architects.com